

Cowgirls du Wyoming

Femmes de chevaux et d'exception

Derrière les clichés des grands espaces et l'imagerie folklorique de la conquête de l'Ouest se cache un métier aux dures réalités, entre héritage d'une tradition historique et passion pour un monde empreint d'authenticité. On connaissait les cowboys, voici les cowgirls.

Textes et photos : Isabelle et Guillaume Beau de Loménie.



Dana possède son propre ranch à Shell, au pied de la Bighorn National Forest, et un petit troupeau d'une cinquantaine de têtes, où aux angus se mêlent quelques Texas longhorns.

En ce début du XXI^e siècle, dans l'esprit du plus grand nombre, le cowboy relève d'un folklore suranné qu'entretient avec plus ou moins de bonheur l'industrie cinématographique, pour laquelle il reste une source inépuisable d'inspiration. Aussi, transporté au cœur de l'Ouest américain, le voyageur a bien du mal à cerner la réalité mais encore l'actualité et l'importance tout à la fois économique, sociale, culturelle et historique de ce métier pour de nombreux États du Grand Ouest. À commencer par le plus emblématique d'entre eux, le Wyoming, le bien nommé *Cowboy State* (l'État des cowboys).

Mythe ou réalité

Le cowboy qu'on découvre dans les parades de l'*Independence Day* (la fête nationale américaine), les rodéos pour touristes, les orchestres de country music et leurs musiciens guillerets en stetson flambant neuf, sans oublier les ranchs pour passionnés d'équitation western relève de l'imagerie hollywoodienne. Le cowboy, le vrai, avec ses

jeans à 15 dollars achetés au Walmart du coin, son gilet élimé et son vieux chapeau cabossé, brûlé de transpiration et délavé par le vent et le soleil se fait discret. Parfois pourtant, la rencontre inattendue se produit au détour d'une piste de traverse qui serpente au milieu de collines arides, ou le long d'une route secondaire rectiligne, dont le terme sans cesse repoussé au fil des kilomètres semble se confondre dans le lointain avec un horizon que rendent plus incertain encore des vagues de chaleur vacillantes. Apparaissent alors trois ou quatre cavaliers qui semblent faire corps avec leur monture. De leur petit groupe qui encadre un flot de charbonneuses angus ou de rousses herefords, ne s'élèvent de place en place que de stridents et brefs sifflements d'encouragement à l'attention du troupeau qui progresse lentement. Parfois un cri rauque de rappel à l'ordre fuse à l'adresse d'une vachette en rupture de ban. D'un coup la magie opère, le temps paraît suspendu, la plaine que recouvrent à perte de vue les buissons de sauge sauvage se fait plus vaste et aride, les collines plus rouges et dénudées, la route poussiéreuse, le ciel aveuglant. Des images des grands classiques du western et les aventures de gardiens de troupeaux qu'ils racontent submergent le spectateur. De *Missouri Breaks* à *La Rivière rouge* en passant par *Les Cowboys* et l'incontournable John Wayne que le voyageur se surprend à chercher du regard. Mais la vision ne dure pas. Lentement la voiture s'éloigne, et avec elle le rêve passe. Mais que du groupe de cavaliers s'élève un court instant le son d'une voix chantante, qu'une natte blonde accroche un rayon de soleil ou qu'une main plus légère s'élève pour un bref salut, alors la nostalgie cède la place à l'étonnement et à la curiosité : une cowgirl !

Des femmes dans un monde d'hommes

Qui sont ces femmes, souvent très jeunes, qui ont choisi d'exercer par atavisme familial dans bien des cas, par goût et par passion toujours, ce métier éminemment masculin, éprouvant physiquement, souvent dangereux et peu rémunérateur ? Aux antipodes des cowgirls toutes de paillettes vêtues, qui dans une envolée claquante et chatoyante de drapeaux et d'étendards ouvrent les parades sur Main Street et les rodéos dans l'arène poussiéreuse à la sortie de la ville. Celles que nous avons rencontrées ont pour nom Rachel, Dana, Emmanuelle, Wendy... et bien d'autres encore que nous ne pouvons pas toutes évoquer ici. Certaines d'entre elles sont des cowgirls professionnelles. Elles exercent leur métier à plein temps dans des



Dana et Jenny, la border collie qui l'accompagne dans le moindre de ses déplacements.

ranchs parmi les plus vastes et renommés du Wyoming, les seuls à pouvoir entretenir tout au long de l'année des équipes de cowboys et de cowgirls. D'autres, en revanche, exercent en sus d'un autre métier dans des propriétés familiales ou encore pour renforcer selon leurs besoins les équipes des ranchs plus importants. Parfois possèdent-elles également une petite propriété qu'elles gèrent en même temps qu'un deuxième travail. Comptable, enseignante, serveuse, conductrice de car scolaire ou encore mère au foyer, elles sont filles, belles-filles, épouses, amies ou petites amies de *ranchmen*, et participent aux opérations les plus notables qui jalonnent la vie des ranchs. Comme par exemple lors du *branding* (le marquage au fer au printemps des veaux de l'année) et du *gathering* (la réunion des animaux dans des corral en vue de leur vente et de leur expédition par camion). Elles accompagnent aussi au début de l'été le déplacement des troupeaux vers les lieux de pâturage (certains de ces déplacements pouvant durer deux à trois jours parfois) et leur retour à la fin des beaux jours vers les prairies attenantes aux ranchs en prévision des rigueurs de l'hiver. Ces hommes et ces femmes habitués aux grands espaces – au Wyoming, où le ciel et la terre se confondent si souvent, cette formule prend tout son sens – et que les aléas de leur métier exposent à une certaine solitude, sont d'un abord sinon difficile, pour le moins réservé. Mais si les premiers se cantonnent volontiers dans une attitude qui incite à une certaine retenue, les secondes, passées un premier moment d'observation, se révèlent des femmes d'une

Âgée de 22 ans à peine, Rachel est déjà connue dans le comté de Park comme l'une des plus fameuses cowgirls de sa génération.



sensibilité déconcertante et d'un enthousiasme émouvant lorsque vient le moment de parler de leur métier. Car si elles s'amusent de la part de rêve que celui-ci véhicule dans l'esprit des amateurs de la conquête de l'Ouest, elles reconnaissent les difficultés et la dure réalité. Nous sommes bien loin en effet du romantisme – mot que l'on entend souvent dans leur bouche – qui prévaut dans l'esprit de beaucoup. Ainsi Rachel, la plus jeune des cowgirls que nous avons rencontrées, nous explique accomplir des journées de 10 ou 12 heures minimum, à dix dollars de l'heure (moins de neuf euros). À 22 ans à peine, la jeune fille est la première et la seule femme à travailler au Hoodoo Ranch. Fondé au début du XX^e siècle, c'est l'un des ranchs les plus grands et les plus conservateurs du Wyoming, situé non loin de la petite ville de Cody, à l'est du parc national de Yellowstone. Fille d'un petit éleveur du Montana voisin, Rachel se consacre depuis l'âge de 15 ans à ce métier dont elle avoue qu'elle ne changerait pour rien au monde. Elle est douée d'une énergie qui fait l'admiration de ses employeurs, lui vaut le respect de ses camarades masculins et lui assure un début de renommée dans le petit monde des ranchs de la région. La jolie rousse, au visage constellé de taches de son, abat en effet le travail de deux hommes. Volonté de se dépasser, de s'imposer et de faire ses preuves dans un univers essentiellement masculin ? Sans doute un peu de tout cela. Mais Rachel, à l'image des cowgirls que nous avons rencontrées, insiste sur la gentillesse et le respect des hommes qu'elle côtoie et dont elle a su gagner le respect à force de travail et de sacrifices. Nulle ironie, nulle moquerie, nulle provocation en effet de la part de ces cowboys durs à la tâche et avarés de sentiments – du moins en apparence –, mais dont Rachel nous dit n'attendre en revanche aucun traitement de faveur.

A poor lonesome cowgirl

Rachel monte ses propres chevaux, elle en possède une douzaine, tous quarter horses comme il se doit, qu'elle a dressés elle-même à la tâche de cheval de travail. L'une des particularités de ce métier difficile est de requérir de ceux qui entendent le pratiquer des aptitudes et des compétences variées. Les cowgirls ne sauraient déroger à la règle. Dana, une jolie femme à l'aube de la cinquantaine et à la chevelure de jais, qu'elle porte séparée en deux petites nattes tressées de part et d'autre de son visage aux traits réguliers, est occupée à ferrer deux chevaux lorsque nous la rencontrons. Propriétaire de son petit ranch d'une centaine d'hectares au pied du massif du Big Horn, Dana travaille également sur une des

Au pied de la Heart Mountain, Wendy en compagnie d'un cowboy pousse devant elle un troupeau.



exploitations les plus emblématiques du Wyoming, le Two Dot Ranch, situé aux portes de Cody, à 120 km de sa maison. Tous les matins, à cinq heures, Dana charge dans son van deux ou trois de ses chevaux, puis prend la route pour près de deux heures de conduite vers ce ranch où l'attend une longue journée de travail. Fille d'un géologue, Dana est l'exemple parfait de ces femmes qui ont choisi ce style de vie par passion pour la nature, les grands espaces, les chevaux, et le bétail dont elles ont la charge. Et également pour cette forme de liberté, qui confère une certaine solitude au sein d'une nature dont l'âpre beauté s'étend sur plusieurs dizaines de milliers d'hectares. Cette beauté, que célèbrent tant de films et

qu'exaltent aujourd'hui les dépliants touristiques, recèle pourtant des dangers auxquels la cowgirl doit être préparée, le courage n'étant pas la moindre des qualités indispensables à ces femmes. Le climat du Wyoming est en effet l'un des plus rudes et des plus imprévisibles des États-Unis. Les étés caniculaires voient souvent se déchaîner des orages aussi soudains que violents. Les nombreux impacts de foudre occasionnent non seulement des incendies dont les fumées obscurcissent des jours durant l'atmosphère, mais font également courir un réel péril à celui qu'ils surprendraient dans les plaines immenses qui n'offrent aucun abri sur des dizaines de kilomètres. Les hivers sont d'une autre brutalité. Il n'est pas rare en effet de

Pour rien au monde Dana ne laisserait à quiconque le soin de ferrer ses chevaux.



Emmanuelle, qui monte Boulder, participe au *gathering*, lors duquel les vaches sont acheminées par camion vers leur acheteur.



voir les premières neiges tomber dès le mois d'octobre et les températures à l'avenant. Si, au cœur de l'hiver, l'activité des ranchs connaît un ralentissement notable, sa précocité et sa durée – il est courant de dire qu'au Wyoming l'hiver dure au moins six mois – exposent les hommes et les femmes qui y travaillent à des températures et des précipitations qui les mettent à rude épreuve. Vents glacés chargés de neige, brouillards givrants,

températures en dessous de -15 °C voire -30 °C de longs jours durant, font des déplacements à cheval ou des travaux de maintenance indispensables de véritables épreuves physiques. Aux conditions climatiques s'ajoute dans les zones proches de Cody une autre menace. La faune abondante et d'une grande diversité permet tout au long de l'année l'observation de dizaines, voire de centaines d'animaux, parfois même au cœur de

la petite ville. Cerf mulet, cerf à queue blanche ou de Virginie, wapiti ou antilopes pronghorns constituent les animaux qu'on croise le plus souvent. Mais la proximité avec le parc de Yellowstone a favorisé au cours des deux ou trois dernières décennies le développement d'une faune autrement plus dangereuse. Grizzlys et loups ont depuis longtemps franchi les limites du parc. Ils prolifèrent aujourd'hui dans les comtés avoisinants jusqu'aux abords des zones d'habitations. Si les loups somme toute assez craintifs fuient le contact avec l'homme, de nombreux accidents, souvent fatals, sont à déplorer chaque année à cause des redoutables grizzlys qui attaquent randonneurs, pêcheurs voire chasseurs – la chasse du grizzly n'étant pas autorisée. Emmanuelle, Française mariée à Mark, cowboy de père en fils et manager du Two Dot Ranch, est bien placée pour connaître les risques inhérents aux grizzlys. En automne, avant de rejoindre les montagnes où ils hibernent, ou encore au printemps, au sortir des longs mois de sommeil et de jeûne, ils traversent les territoires du ranch et s'approchent alors tout près de la grande maison de bois peint en blanc construite au début du XX^e siècle où vivent Emmanuelle et sa famille. Il n'est pas rare alors que la jeune femme aperçoive les dangereux prédateurs des fenêtres de sa maison, et lorsqu'elle conduit ses enfants à l'école il lui faut à force de cris et de klaxons faire fuir les animaux dangereusement proches. Cette période est redoutée par les

cowboys et cowgirls. S'en prenant au bétail, particulièrement aux jeunes animaux, les ours, bientôt remplacés par les loups qui veulent leur part du festin, font parfois des ravages parmi les troupeaux. C'est la hantise des cavaliers de rencontrer un grizzly en maraude, ou pire encore une femelle accompagnée de ses oursons de l'année, occupés à se repaître de la carcasse d'une vachette ou d'un veau fraîchement tué. La réaction est alors immédiate et brutale : l'animal dérangé charge cavalier et cheval. Si le terrain le permet, la sauvegarde de l'un et de l'autre est alors dans la fuite. Mais si le temps manque au cowboy malchanceux, seul l'usage d'une arme peut lui éviter le pire.

Cowboys et cowgirls en devenir

Fille d'un haut fonctionnaire français et d'une mère expert-comptable, Emmanuelle a épousé Mark il y a une quinzaine d'années, après des vacances dans le Grand Ouest. Excellente cavalière, ce qui outre son charme n'a pas manqué de séduire Mark, Emmanuelle n'a aucun mal à se fondre dans la peau d'une cowgirl lorsque les nécessités de l'un des plus importants ranchs du Wyoming le requièrent. Elle a du coup

renoncé aux responsabilités qu'elle occupait au sein d'un cabinet comptable de Cody pour se consacrer à plein temps au côté de son mari à la vie du Two Dot Ranch. Ainsi, nul besoin de descendre d'une longue lignée de cowgirls ou de *ranchmen* pour se prendre de passion pour ce métier. Mais quel avenir pour l'activité de cowboy et ceux qui la pratiquent ? Les contraintes physiques et matérielles, les sacrifices nombreux qu'elle nécessite – isolement, temps, loisirs, salaire –, les dangers auxquels il faut faire face sont un repoussoir pour quantité de jeunes gens susceptibles de prendre la relève. De même, si la géographie tourmentée du Wyoming interdit l'utilisation de moyens mécaniques – quads, véhicules divers – ceux-ci n'en demeurent pas moins des concurrents auxquels les cowboys devront faire face dès lors que les ranchs, pour pallier le manque de main-d'œuvre, décideront de remplacer les cavaliers par des conducteurs de 4x4 pourvus de tout le confort. Pour autant, ce métier est pour beaucoup « une part importante de l'histoire de notre pays ». Wendy, mère d'une petite fille de quatre ans et enceinte de trois ou quatre mois, n'en continue pas moins de participer au *branding* de printemps en cours, vaccinant ou marquant au fer les veaux. Arrière-petite-fille, petite-fille, fille,

épouse et belle-fille de cowboy et de *ranchmen*, cette jolie blonde au teint diaphane exerce en parallèle la profession d'enseignante : « C'est avec les ranchers que l'Ouest a commencé. Parfois j'ai le sentiment que je fais partie de cette histoire, même si les générations avant moi en ont écrit l'essentiel. Mon arrière-grand-père a été un cowboy jusqu'à la fin. Il a élevé, dompté et monté ses propres chevaux. Il a continué de monter et de capturer les bêtes au lasso aussi longtemps qu'il a pu le faire. J'ai eu le bonheur de le connaître, et il m'a donné ses romal reins (système pour relier les deux rênes qui permet de les tenir à une main). Les cowboys et cowgirls, nous sommes peu nombreux, mais nous sommes là, solides. Si les familles entretiennent les ranchs et les font vivre, les cowboys vivront. Mon mari et moi sommes diplômés tous les deux et nous pourrions aisément quitter cette vie. Mais je sais que nous ne serions pas heureux. Nous croyons profondément que c'est le meilleur choix pour élever nos enfants, en leur enseignant les valeurs de l'effort et du travail difficile, le respect, l'entraide. Et ici il n'est guère question d'argent. Dans cette vie, les plus riches n'ont pas toujours les plus gros comptes en banque ! », conclut-elle.

www.theperfectmomentphotogallery.com



Wendy aux prises avec une vachette récalcitrante lors d'un *branding* de printemps.

